daire voyait en lui une preuve qui le touchait, l'une des séances privées a pu lui montrer au juste ce qu'il en est quelquefois de nos plus belles illusions.

Après le discours de M. Pavy, M. Mulsant a payé son tribut académique. Il a retracé l'histoire de l'entomologie, et montré cette science, née probablement dans l'Orient, cultivée d'une manière moins douteuse par les prêtres de l'Egypte, et pénétrant bientôt dans la Grèce, où Aristote en posa les premières bases. Il l'a fait voir passant ensuite chez les Romains et se réfugiant chez les Arabes, à l'époque de l'invasion des Barbares. Après quinze cents ans, pendant lesquels de pieux cénobites conservent seuls en Europe le feu sacré des sciences, l'entomologie retrouve dans Aldrovande, Mouffet, Jonston, de nouveaux admirateurs. Bientôt Redi dissipe les erreurs relatives à la génération spontanée; Malpighi, Swamerdam, Leewenhoeck, Hoock, Puget mettent à profit les découvertes du microscope ; l'Amiral, Mérian et d'autres peintres consacrent leur pinceau à des travaux relatifs aux insectes ; Réaumur, de Geer, Rœsel étudient les mœurs de ces petits animaux ; Villughby et Ray essayent de les classer d'une manière méthodique, et, enfin, Linnée devient le législateur de toute l'histoire naturelle. Depuis cette époque l'entomologie fait des progrès rapides, et la méthode subit des changements et des améliorations successives, dans le système de Fabricius, fondé sur les organes de la mastication chez les insectes ; dans la méthode mixte d'Olivier, dans celle de Cuvier, riche d'observations anatomiques, dans la classification de Duméril, basée sur les caractères extérieurs, jusqu'à la méthode éclectique de Latreille.

M. Benoît a lu la troisième partie d'un ouvrage en vers, sur les progrès de l'esprit humain, amenés par les découvertes de nos trois derniers siècles et principalement par l'imprimerie et la vapeur, deux puissances qui applanissent les distances des temps et des lieux. Grâce à elles, le monde doit entrer dans des voies nouvelles. L'auteur, pénétrant dans